

PETITS
MEURTRES
PAR DEPIT

Du même auteur.

... La Douleur n'a pas d'amis (Nouvelles)	Jetfudo	1985
Lettres d'Amour au silence (Nouvelles)	Jetfudo	1986
Autopsie d'une passion (Poésies)	Jetfudo	1988
Rendez-vous à 18H30 (Poésies)	Jetfudo	1989
... Avant que ne meure le soleil Récit de Mattia Curlante. Traduction Di Leo Pierre-Tony	Jetfudo	2012
Bruce Lee : Entretien avec une vie Bien trop courte (Roman)	Jetfudo/Edilivre	2014
Petits meurtres par dépit	Jetfudo	2014
EN PREPARATION		
La vérité tue, le travail aussi Bruce Lee :	Jetfudo	2015
Parcours d'un épuisement	Jetfudo	2015-16

DI LEO Pierre-Tony

PETITS
MEURTRES
PAR DEPIT

Nouvelles

Nés exclusivement de l'imagination de l'auteur, sur un fonds de vérités, tous les personnages et situations de ce livre sont fictifs.

JE
SUIS
NE
POUR
M'ENVOLER

A Christiane

« Quoique vous fassiez dans la vie, ce sera toujours insignifiant. Mais il est très important que vous le fassiez, car personne ne le fera à votre place. »

Gandhi.

I

Le temps ne se quantifie pas. Ce n'est pas que de l'argent. Il n'est mis à notre disposition que pour nous accomplir. Au terme du temps qui nous est alloué, nous n'emporterons rien de ce que nous avons accumulé sauf, ce que de nous-mêmes, nous sommes devenus...

Tout en allongeant une à une les foulées de mon long footing matinal quotidien, je repensais, avec une certaine intensité, à ce qu'avait souligné mon professeur d'astronomie :

- Depuis sa création, il y a treize milliards d'années, notre galaxie ne cesse de perdre ses étoiles tel un individu de son poids de forme. Un jour, notre Univers ne sera plus en forme, si je puis dire, se ramassera sur lui-même et mourra.

Nous connaissons l'existence des trous noirs et des trous blancs, leurs troublants opposés. J'espère bien, si elle est toujours là dans quelques milliards d'années d'ici, que l'humanité toute entière pourra technologiquement emprunter les trous de verre, reliant

l'impressionnant trou noir de notre voie lactée au trou blanc débouchant sur un environnement similaire à notre Monde. Sauf que ce Monde, vierge encore de nous, sera lui, non forcément plus jeune que plus du tout exposé à nos problèmes actuels d'équilibres écologiques.»

Mais c'est sa toute dernière phrase qui me fit pouffer de rire finalement :

« Et si, au-delà de toute raison, notre Univers dans son entier était déjà à l'intérieur d'un autre Univers ? »

Comme d'autres sont nés pour tuer, je suis né pour m'envoler. J'en rêve depuis longtemps. A l'âge d'à peine cinq ans cela m'obsédait déjà. Alors que mes copains de classe ne pensaient qu'à jouer, à s'étriper, à se valoriser entre eux afin d'épater ainsi les filles, alors que rien, à mes yeux, ne me manquait de leur étourdissante insouciance, moi, je fus très tôt happé par un sempiternel et obsédant objectif à atteindre.

Un objectif insolite, démesurément irréel, surhumain en vérité, peu convoité par le commun des mortels parce que diablement suicidaire pour le candidat à l'exploit.

J'avais une prédestination chevillée en moi comme une sorte de lourd tatouage intérieur, difficilement atteignable, plutôt gristerne d'allure qu'attirant par ses couleurs bizarres. Une obsession, tentant toutefois, comme une pieuvre rampante dont le seul tracé et d'occuper toute la surface de mon épais épiderme pour mieux en carboniser après, centimètre par centimètre, toute l'envergure réelle -comme si je produisais contre cette marotte et

par la pensée, cet acide acré et intemporel qui alimente à la fois sa naturelle et innée symbolique d'animal justicier rampant et tout à la fois ma parabolique nature depuis toujours orientée par mes rêves.

J'étais marqué à jamais comme un forçat, non pas à l'ardent fer rouge classique mais par un choix qui ne m'en laissait aucun justement.

Ici-bas, le choix n'est pas donné à tout le monde. De même que nous ne naissons pas tous avec le même visage, de même nous n'avons pas tous la possibilité de choisir. Dès la naissance, nous sommes tous limités par des acquis innés. Cela va déplaire, de ci, de là, à tous ceux et à toutes celles qui ne peuvent honnêtement se le figurer. D'ailleurs, pour réellement se le figurer net de tout coffrage encombrant, il faudrait que chacun puisse s'extraire de son monde mental, développé depuis les premiers moments de notre parturition, par l'environnement qui l'a tranquillement accueilli s'il veut sereinement s'approcher de la compréhension des acquis personnalisant individuellement chacun d'entre nous. Finalement, à quoi est due cette impossibilité de choisir ce que l'on veut être ?

A la qualité intrinsèque de notre état de conscience ? A notre degré d'évolution intellectuelle et morale ?

En tous les cas, moi, quand j'étais petit, je faisais le même rêve tout le temps. En toute conscience je n'y pouvais absolument rien. C'est toujours pareil depuis bien longtemps...

Je marche dans le désert, je me mets à courir puis je décolle. Je fais des saltos avant, des saltos arrière, des vrilles supersoniques. Dans mon rêve je fais toujours ça pour épater les copains pour qu'ils finissent par me croire. Puis je redescends et, devant leurs

mines défaites, je réagis à chaque fois en prononçant fièrement la même phrase :

- Je vous l'avais dit que je savais voler...

Je n'arriverai jamais à l'expliquer mais j'ai toujours voulu aller plus loin, plus haut, plus vite que les autres. En cela j'ai toujours été différent. Je fais partie de la race des champions. Très tôt je me suis astreint à un entraînement poussé, exténuant à plus d'un titre. D'ailleurs parfois, je trouve que c'est trop. Pourquoi ? Pour qui toute cette dépense d'énergie ?

Qu'est-ce qui anime en moi le besoin cuisant de me surpasser, de me départir nettement de ma condition d'individu basic pour rejoindre celle, plus raisonnée, plus contrôlée, plus imaginaire, plus dure mais plus gratifiante d'un homo-sapiens qui flirte avec l'animal captivant qui a toujours su, par de continus défis, courir après une réelle évolution de lui-même qui en termes d'émotions gagnées, rejoint un palier que très peu de nos contemporains ou semblables anonymes endormis, connaîtront ?

C'est plus fort que moi tout ce tintouin en mon être. Je veux me singulariser. Je suis conscient en fait. Conscient d'être moins au contrôle de cette bienséante inévitable force que royalement instrumenté par elle et, cependant, j'en suis content.

Je ne suis pas né pour circuler dans ma vie sous la cape noire de l'anonymat, comme la majorité de mes nombreux concitoyens.

Je suis né à cette vie pour prouver, avec éclat, que l'homme est autre chose qu'une vulgaire masse de chair et de sang prédatrice

invétérée de son environnement. Ses rêves sont d'une toute autre nature que ce qui physiquement le limite ici-bas. En vérité, *je ne suis pas né pour attendre. Je suis né pour atteindre.*

Le sport a toujours été mon ami le plus fidèle. La fidélité ne trahit jamais. En cela mon enfance, puis mon adolescence, ont été des périodes tranquilles de convivialité et de soutien.

Mon ascension vers l'âge adulte fut linéaire. L'échelle fut solide parce que la fidélité chronique de mon père n'a dit adieu à ma mère qu'au moment de sa mort. Même les filles ne troublèrent nullement mon envolée vers l'âge adulte où je continuais, sans nulle concession, à m'accrocher à mon appétence pour le défi.

Pourtant, à dix huit ans, j'étais bien de ma personne. Mon buste ciselé de main de maître et mon visage au regard très clair, fuselé comme la carlingue d'un bel avion de chasse, affolaient toutes celles de mon âge qui, depuis longtemps, voulaient installer un dialogue entre moi, mon regard de rêveur si vivifiant et leur impatiente libido.

A ma grande surprise comme à la leur d'ailleurs, je trouvai tout de même le temps d'en épouser une. Elle était belle et ingénieur en ergonomie du travail comme moi. Je n'eus pas à aller bien loin pour la ferrer puisque nous faisons nos longues recherches ensemble. Un peu comme Pierre et Marie Curie. Sauf que j'étais ce *Pierre* pour lequel elle se baguera un jour à mon église, pour en occuper le chœur entier et qu'elle ne se nommait pas Marie de Nazareth mais Sophie, la probe et sensible Sophie.

Nous nous sommes convenus parce que nos centres d'intérêts étaient voisins. Parce que nos convictions provenaient de deux parallèles d'un même trait. D'une même source saine. Pour en

épanouir le couple, quoi de mieux qu'une femme qui partage les mêmes activités que vous pour !

On est tout à la fois mieux compris et mieux soutenu dans nos dévorants impératifs !

Ma taille tourne autour d'un mètre quatre-vingt. Je suis dans la moyenne basse de ce que toise un vrai nord Américain, et dans la norme de ce que mesure un Européen.

Sa taille, quant à elle, approchait le mètre soixante quinze. C'est déjà grand pour une femme. Elle avait les cheveux longs, blonds et naturellement bouclés. Elle n'avait fait usage d'aucun bigoudi dans sa vie. Elle me l'affirma. Sa franchise était réputée. Attirés par sa beauté, beaucoup s'y accolèrent pour la séduire mais rien n'y fit. Ses études, ses recherches, c'était là, sa seule et unique priorité. Je n'étais guère beau mais ma détermination en ce que je voulais faire, sur cette Terre malmenée, fit la différence.

-C'est ta foi profonde en tes objectifs qui attira mon regard sur toi, plus que ta plastique peu douée pour réveiller mes récurrents phantasmes, me justifia-t-elle d'un trait. Tout de suite, mon intuition avait directement vu que tu étais de ceux dont le cœur vieillirait moins vite que leurs enveloppes corporelles. Ça me convient toujours depuis avec toi.

J'étais sûre, en devinant sous ton Tee Shirt de coton blanc ton torse entraîné, que tu ne te mentais pas à toi-même.

Dans toutes les sérénades qu'on m'a débité pour me charmer, une mélodie à plaisamment entendre ne me suffisait pas.

Je me suis toujours attardée devant les mots prononcés, les mots avancés afin de deviner, à travers eux, de quel bois précieux la sincérité de l'interprète était faite.

J'ai vraiment couru après le *vrai* dans ma vie. Du "vraiment" dont "le vrai" ne ment "vraiment pas". J'ai toujours été en quête d'un "vrai dire" qui à "dire vrai" l'affirme dans une soutenue sincérité qui se sent. J'ai toujours été curieuse du vrai en l'autre à deviner comme du vrai en moi à proposer à l'autre.

Les années ont passées vite. Autour de mes 20 ans, je réussis à transformer mon obstination en carrière professionnelle. Je suis devenu un vrai parachutiste respecté. Je pratique le saut extrême. Je gagne bien ma vie avec ça. Depuis environ un an, je cours le monde entier pour en chevaucher les plus grands gratte-ciel, pour en narguer les plus petits avec respect. Je compte bien, avec cet apprentissage-là, contraindre mon futur à m'obéir.

Malgré une combinaison solide et calculée pour, j'ai l'impression parfois d'avoir très froid, de ne pas du tout être au bon endroit au bon moment. De ne pas cavalier après le bon défit.

Dans mon rêve qui m'apostrophe encore, certaines nuits, je vole haut. J'atteins même, certaines nuits, la vitesse du son. Le son d'une voix diablement soutenue qui dans ma tête me supplie :

-N'abandonne plus mon ami. Concentre-toi. C'est tout ce qu'il te reste à faire.

Dans ce rêve récidivé souvent, j'ai l'impression qu'autour de moi toutes les étoiles de l'Univers ont disparues. J'ai la conviction que l'Univers a désiré augmenter mes difficultés en éteignant toutes ses aveuglants lustres autour de moi, comme pour me motiver à persévérer de plus belle.